



# sweet dreams

## yves zurstrassen

Qui a visité l'atelier d'Yves Zurstrassen ne peut qu'être fasciné par l'univers intemporel que s'est créé l'artiste, un espace bien ordonné et hors de toute agitation. C'est de ce lieu surprenant par sa sérénité que sort l'ensemble d'œuvres présentées dans cet ouvrage et accrochées aux cimaises de la galerie Xippas de Genève. Après déjà deux expositions personnelles en ce même lieu, il revient avec des peintures lumineuses, très colorées, source d'optimisme pour le visiteur qui ne peut que se laisser porter à la rêverie. Ni torturé ni mélancolique, Zurstrassen a l'abstraction joyeuse et il l'assume pleinement.

### PRÉPARATION DU SUPPORT ET MISE EN CONDITION

Yves Zurstrassen est de la trempe des méticuleux et des perfectionnistes qui désirent enraciner leur travail dans une certaine pérennité. Accordant en effet une attention toute particulière à la préparation de ses supports, un processus qui s'inscrit dans la tradition des grands maîtres de la peinture ancienne, il met un point d'honneur à utiliser des châssis construits spécifiquement pour lui dont il est certain qu'ils ne risquent jamais de se déformer. L'artiste sélectionne aussi des toiles de lin belge de la meilleure qualité qu'il apprécie pour sa résistance mais également sa grande souplesse. Par la suite, il monte lui-même ces toiles sur les châssis, garantissant ainsi un contrôle absolu de la qualité du support et sa tension, avant d'y apposer une couche préparatoire de gesso. Si ces étapes préliminaires, relevant plutôt de l'artisanat, pourraient aujourd'hui paraître superflues dans une démarche purement artistique, il n'en est rien. Le montage et la préparation de la toile, en amont de tout

geste créatif, constituent une forme de méditation préalable qui permet à Zurstrassen de se conditionner, comme cela se pratique notamment chez les peintres d'icônes. Dans un même esprit, l'artiste travaille d'ailleurs dans la solitude de son atelier, dans une atmosphère monacale propice à cet état de réflexion. Il s'agit d'une mise en condition dont la première phase consiste à choisir ses matériaux et qui se poursuit jusqu'à la dernière touche de peinture.

Ce souci du détail transparaît dans sa technique picturale elle-même, où les superpositions de couches, les masquages et les retraits de peinture se font les témoins d'un dialogue permanent entre maîtrise technique et spontanéité du geste, reliant subtilement héritage artisanal et modernité.

#### L'INNOVATION DANS LA TRADITION

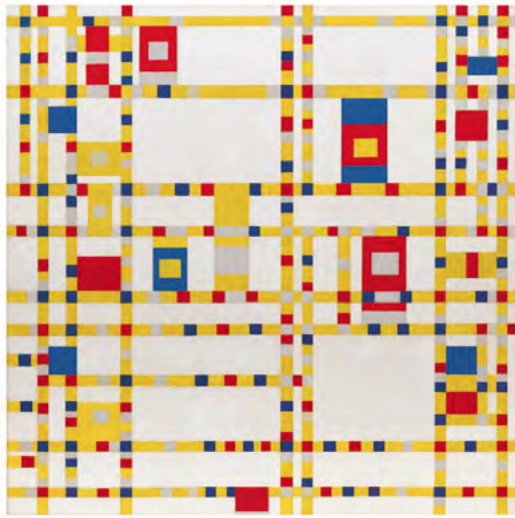
Inscrit dans une démarche unique, le travail d'Yves Zurstrassen allie tradition et innovation. Il s'appuie sur une recherche incessante de liberté créative et d'expérimentation, tout en s'inspirant de techniques ancestrales dans l'usage notamment des pigments. Sa vision de la peinture peut être résumée par cette citation de l'artiste lui-même : « Chaque tableau est une nouvelle découverte ». Cette quête de nouveauté se nourrit d'un fort héritage culturel et artistique où les beaux-arts côtoient en permanence la musique. Autodidacte, Zurstrassen s'est approprié diverses techniques et codes esthétiques qu'il a étudiés et qu'il développe au gré des œuvres et des séries auxquelles il travaille. Ses toiles sont souvent le résultat de gestes répétitifs, d'assemblages minutieux et de l'utilisation de pochoirs qu'il décline à l'infini. Réalisés dans son atelier bruxellois, ces pochoirs sont pour lui des outils de création, une manière originale et personnelle de s'exprimer, tout comme l'avait fait Simon Hantaï (1922-2008) dans un autre genre avec sa méthode du pliage. L'artiste introduit ainsi dans son œuvre une dimension technique

et conceptuelle unique. Les pochoirs qu'il utilise sont structurés et perforés de formes géométriques, qu'il applique sur la toile. Après les avoir retirés, il ne subsiste alors que leur empreinte, le « négatif » de la forme. Ce procédé confère à ses toiles une texture particulière, presque palpable, où les formes semblent suspendues dans un espace abstrait. L'effet visuel est celui de particules flottantes, formant un tout d'apparence tridimensionnelle, à la fois dynamique et mystérieux, comme un collage suspendu. Son approche du pochoir, technique la plus généralement associée à l'art de la rue, trouve en atelier une place nouvelle ; ce procédé accède ainsi à une noblesse nouvelle. Les toiles de l'artiste, véritables palimpsestes de couches de matière et de lumière, révèlent toute l'essence de son œuvre : une recherche constante de liberté d'inspiration et de création.



Yves Zurstrassen  
23.01.14 - RECOLLAGE, 2023  
huiles sur toiles et papiers découpés  
et collés sur carton, 10,5 x 14,5 cm

Le travail de Zurstrassen se caractérise par un constant dialogue entre couleur, forme et lumière. Pour réaliser cette série de toiles, il a en effet puisé son inspiration dans l'intensité de la lumière du Luberon où il travaille également. Elle confère à ses toiles une clarté singulière, un fort éclat, qui fait ressortir les contrastes de couleurs vives et les blancs lumineux. Ces teintes se déploient sur la toile, telles des notes sur une partition, créant une musique visuelle qui transporte le spectateur dans un univers à part entière voulu par l'artiste.



Piet Mondrian  
*Broadway Boogie Woogie*, 1943  
 huile sur toile, 127 x 127 cm  
 73.1943 - Moma  
 © The Museum of Modern Art,  
 New York/Scala, Florence

Bien que pétries de géométrie et de formes purement plastiques, ses œuvres – quoi que non-figuratives – relèvent d'une structuration savamment réfléchie. Comme Piet Mondrian (1872-1944) avec son emblématique *Broadway Boogie Woogie* de 1943, Zurstrassen semble tendre vers une abstraction radicale mais l'on perçoit souvent, en filigrane, des composants plus organiques, comme des fleurs, des végétaux, ou des « fatras » – ces éléments hétéroclites qui viennent ajouter de la profondeur à ses compositions. L'apport d'Henri Matisse (1869-1954) – on pense surtout à ses célèbres papiers découpés – se perçoit également dans la façon dont l'artiste agence ses pochoirs et fait vibrer matière et couleur sur la toile.



Henri Matisse  
*L'Escargot*, 1953  
 Gouaches sur papiers  
 découpés et collés sur papier  
 maroufflé sur toile, 286 x 287 cm  
 © Tate, Photo: Tate

Si leurs démarches artistiques et leur contexte créatif diffèrent largement, Yves Zurstrassen partage aussi un terrain d'expérimentation visuelle intense avec l'allemand Kurt Schwitters (1887-1948), notamment dans la matérialité. Alors que Schwitters se sert des objets trouvés et de leurs assemblages pour créer des mondes poétiques et engagés, le peintre, dans sa quête d'un minimalisme raffiné, interroge différemment la perception de l'espace et de la matière. Les deux artistes, dans la diversité de leurs travaux, continuent pourtant également à interroger la nature de l'art et à repousser les limites de la représentation traditionnelle.



Kurt Schwitters,  
*Mz 601*, 1923  
 papiers sur cartons, 43 x 38 cm  
 © bpk – Sprengel Museum Hannover –  
 Michael Herling – Aline Gwose

Loin d'être une simple réédition des mouvements abstraits, son travail s'inspire de l'histoire de l'art tout en la réinterprétant avec une audace nouvelle. Par son expérimentation sans fin et sa quête d'une abstraction à dimension humaine et organique, il parvient à marier tradition et innovation, rendant hommage aux grandes figures de la peinture non-figurative tout en faisant de chaque œuvre une aventure personnelle inédite.

## RYTHM & COLOUR

L'œuvre d'Yves Zurstrassen invite à une exploration originale de la peinture en musique, où rythme et couleur fusionnent pour créer une symphonie visuelle. Pour l'artiste, l'atelier se transforme en un véritable studio d'enregistrement, un lieu où chaque tableau devient un élément d'une partition musicale. Chaque œuvre, tout comme un accord, s'inscrit dans une série cohérente tout en se distinguant par sa singularité. Les inspirations musicales jazzy de Zurstrassen sont palpables dans son travail, que ce soit à travers l'intensité de la couleur, ou la manière dont il manipule ses pochoirs et collages. Ces éléments graphiques font écho à la souplesse et à la fluidité du jazz, une musique d'improvisation et de liberté. L'artiste devient ainsi un soliste, un virtuose de la toile, jouant des pinceaux et spatules comme on joue des touches de piano. Il accorde harmonie et mélodie, les couleurs primaires et leurs complémentaires s'harmonisant parfaitement, sans la moindre dissonance. En cela, le peintre semble orchestrer ses compositions comme un musicien, chaque nuance de couleur répondant à la précédente, dans un subtil balancement. L'absence fait également partie de la composition de l'artiste. Comme un silence dans sa partition, les espaces laissés blancs sur la toile, tels des respirations, imposent un rythme visuel qui balance la densité de la couleur. Ces respirations sont essentielles, car elles permettent à la peinture de respirer, de se déployer dans un équilibre parfait. Dans une même idée de musicalité, les pochoirs utilisés par Zurstrassen rappellent les cartons perforés des orgues de barbarie, comme un clin d'œil à la musique mécanique. Ces motifs rythmiques se combinent aux couleurs vibrantes, créant une dynamique visuelle comparable à la structure d'un morceau de jazz, avec des variations, des nuances qui se répondent dans une harmonie absolue. L'empreinte de figures mythiques du jazz, telles que Miles Davis, Bill Evans ou Sarah Vaughan, transparaît dans l'approche rythmique de l'artiste. Citons au passage un morceau emblématique comme le *Blue in*

*Green* (1959) de Bill Evans, avec son tempo langoureux et ses accords délicats, qui semble résonner dans la profondeur des compositions de Zurstrassen et dont le titre à lui seul trouve un écho visuel dans les jeux de couleurs et de formes propres à l'artiste. Quand certains de ses contemporains tendent à se rapprocher du pop art, Zurstrassen plonge pour sa part dans une abstraction plus complexe, où chaque œuvre est une exploration intime des rythmes visuels et des couleurs.

L'œuvre d'Yves Zurstrassen constitue indéniablement une invitation à traverser l'univers de la musique par le biais de la peinture. Chaque tableau devient une composition unique, où les accords de couleurs se rencontrent, se confrontent et se répondent, formant une œuvre à la fois visuelle et musicale. Un hommage vibrant au jazz, dans toute sa liberté et sa richesse.

## CONCLUSION

Se plonger dans les peintures d'Yves Zurstrassen induit à un voyage infini, une exploration sans fin des rythmes et des couleurs, où chaque tableau se fait l'écho d'une mélodie en perpétuel mouvement. L'exposition *SWEET DREAMS* revêt les aspects d'une véritable « playlist », une succession de compositions visuelles qui, tout comme une sélection musicale, invite le spectateur à se perdre dans l'intensité et la multiplicité des sensations. Chaque œuvre, tout en étant une étape singulière de ce voyage, appartient à un ensemble cohérent, où les variations et les contrastes forment un tout harmonieux. En invitant le spectateur à naviguer entre présence et absence, à se laisser porter par l'interaction entre formes et couleurs, l'artiste crée un dialogue constant entre la peinture et la musique, une expérience sensorielle qui ne cesse de se réinventer au fil des séries qu'il crée.

Philippe Clerc  
Historien de l'art